

***Le bon usage* : une grammaire pour notre temps** Une entrevue exclusive avec André Goose

Jacques Leclerc

Numéro 67, octobre 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45300ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Leclerc, J. (1987). *Le bon usage* : une grammaire pour notre temps : une entrevue exclusive avec André Goose. *Québec français*, (67), 22–23.

LE BON USAGE

UNE GRAMMAIRE

jacques leclerc

À l'occasion de l'ouverture du Salon du livre de Montréal, le 20 novembre dernier, j'ai eu le privilège d'interviewer monsieur André Goosse¹, le réviseur de la 12^e édition du *Bon Usage* de Maurice Grevisse (décédé en juillet 1980). M. André Goosse est le gendre et fut le premier collaborateur de Grevisse durant de nombreuses années; de plus, philologue, linguiste et grammarien de formation, M. Goosse était donc préparé depuis longtemps à assurer la « succession » du plus grand grammarien de l'histoire de la langue française. J'ai interrogé M. Goosse pour savoir si le *Bon Usage* correspondait bien à nos besoins d'aujourd'hui.

Un succès universel

Entre 1936 et 1980, Maurice Grevisse a publié 11 éditions de son *Bon Usage*. Plus d'un demi-siècle de travail ascétique et constamment animé par la passion de la langue française! Le *Bon Usage* a fait le tour du monde; cette « bible de notre langue », comme aimait le dire André Gide, est étudiée non seulement partout en Europe et en Amérique, mais aussi au Japon, en Chine et jusque dans les forêts équatoriales de l'Afrique et dans les îles du Pacifique. Un journaliste belge raconte qu'il s'était fait répondeur par un collègue angolais en 1978: « Vous êtes belge. Alors vous êtes du pays de Monsieur Grevisse. » C'est tout dire de la renommée d'un grammairien!

Qu'est-ce qui explique ce succès phénoménal et universel d'une grammaire? Ce n'est sûrement pas parce que Grevisse n'a fait que « peser des oeufs de mouche dans des balances de toiles d'araignée », selon une expression de Voltaire rapportée par Grevisse lui-même. Pour André Goosse, ce succès s'explique par...

la façon dont Grevisse présente l'usage comme fondement de la grammaire. Il décrit l'usage... et de cette description

sort un ouvrage normatif modéré qui n'essaie pas de s'accrocher au passé, qui accueille les nouveautés avec une certaine indulgence...

Le *Bon Usage* n'est pas une simple grammaire scolaire ne contenant que des rudiments, mais un ouvrage complet, exhaustif, explicatif, normatif et sans oeillères, un guide infaillible qui tient compte de l'évolution du français en usage aujourd'hui. Maurice Grevisse n'a-t-il pas avoué lui-même que « la vérité d'aujourd'hui diffère de la vérité d'hier et sera l'erreur de demain. » Bref, Grevisse a toujours désiré que le *Bon Usage* soit une grammaire de son temps; c'est ce qui explique, sans nul doute, son si grand succès.

La grammaire Goosse-Grevisse

André Goosse a voulu demeurer fidèle à l'esprit de Grevisse, mais « non pas à la lettre ». Il a dressé un « inventaire systématique et clair du français d'aujourd'hui dans son usage réel, dans ses usages réels. » Pour ce faire, il a tenté de renouveler le « Grevisse » au niveau de la terminologie, de la classification des notions, des définitions et des exemples ou citations d'auteurs. Une somme de 1768 pages!

Le renouvellement de la terminologie

Si Maurice Grevisse n'a jamais vraiment essayé de renouveler la terminologie, André Goosse n'a pas craint d'innover en cette matière:

J'ai essayé le plus possible de ménager la terminologie ancienne, mais en rendant les définitions plus rigoureuses et, parfois, en changeant un peu le contenu de ce que l'on admettait sous l'étiquette ancienne.

Les termes les « plus révolutionnaires », selon M. Goosse, sont les suivants: la *phrase verbale* (la phrase nominale), le *complément adverbial* (complément circonstanciel), le *mot-phrase* (interjection), la *subjonction* (conjonction de subordination), l'*introduceur* (plus ou moins le « présentatif »), sans compter des mots plus connus comme *syn-tagme*, *sème*, *translation*, *receveur*, *donneur*, etc.

Pour M. Goosse, ces innovations ne se veulent pas arbitraires; il a été en quelque sorte « contraint de le faire pour la rigueur de la description ». Ce qui l'a amené à présenter des définitions plus fonctionnelles, moins sémantiques, et à reclassifier certaines notions. C'est ainsi que l'on ne trouvera plus dans le *Bon Usage* des « verbes d'état » ou des « verbes d'action » et qu'il faudra désormais chercher le conditionnel dans les *temps* des verbes plutôt que dans les *modes*. Pour chacune des nouveautés, André Goosse signale qu'il a donné une justification et une démonstration. Tout cela, dans le but d'actualiser davantage la description du français contemporain.

La langue parlée

De plus, comme le successeur de Grevisse voulait observer l'usage dans sa totalité, il s'est également préoccupé

POUR NOTRE TEMPS

de la langue parlée. Mis à part les quelque 70 pages consacrées à la phonétique, M. Goosse dit avoir traité de la langue parlée dans tous les chapitres et ce, chaque fois que cela s'y prêtait. La difficulté réside dans le fait que la langue parlée a tendance à varier d'une région à une autre; c'est pour cette raison que le grammairien privilégie plutôt la langue écrite parce qu'elle est commune à l'ensemble de la francophonie contemporaine.

Les exemples et les écrivains

On a souvent reproché à Grevisse son admiration inconditionnelle pour les écrivains du XVII^e siècle, particulièrement pour La Fontaine qu'il adorait. Néanmoins, lorsqu'il s'agit de décrire le français des années 1980, André Goosse déclare: « Je crois que je ne puis pas me fonder sur La Fontaine ou Corneille ou Racine. » C'est pourquoi il n'a pas hésité à faire disparaître « tout un pan d'auteurs » dans la description du français contemporain:

Il n'y a plus aucun auteur antérieur à 1800 qui soit cité dans la description. Les auteurs antérieurs à 1800 sont cités seulement dans les historiques.

Il ne reste plus donc dans le *Bon Usage* que des auteurs des XIX^e et XX^e siècles. Pour le XIX^e siècle, André Goosse a réduit la place qu'occupaient certains auteurs tombés en désuétude pour accorder une plus large part à ceux qui sont encore lus aujourd'hui, ne serait-ce que par les enfants; c'est ainsi que l'on trouvera plusieurs citations de

Jules Verne et de la comtesse de Ségur. Quant au XX^e siècle, M. Goosse dit avoir puisé beaucoup chez les journalistes, les savants, les politiciens et les auteurs récents; chez ces derniers, la palme revient au général de Gaulle, mais Simone de Beauvoir, René Char, Marguerite Yourcenar, Roland Barthes, San Antonio, etc., apparaissent souvent également.

Et le Québec?

J'ai signalé à M. Goosse que les auteurs québécois me paraissaient à peu près « inexistants ». Il a aimablement protesté bien qu'il doive admettre lui-même que le *Bon Usage* ne compte qu'une soixantaine de citations d'auteurs québécois; quand on sait que l'ouvrage compte plusieurs milliers de citations! De plus, parmi les six ou sept auteurs « québécois », certains ne sont pas originaires du Québec (Louis Hémon, Gabrielle Roy, Antonine Maillet) et les autres n'apparaissent qu'une, deux ou trois fois (Michel Tremblay, Réjean Ducharme, Marie Laberge et... l'ex-politicien Claude Morin). Comme on le constate, la part québécoise est minime et M. Goosse en convient.

Il faut dire que, pour André Goosse, le grammairien veut décrire l'usage *général* de la langue française et non pas les usages régionaux, fussent-ils belges, suisses ou québécois. Qui plus est, il ne peut pas malheureusement tout lire; depuis la mort de sa femme (Marie-Thérèse Grevisse) et celle de son beau-père (Maurice Grevisse), il est seul pour

« couvrir » l'ensemble de la francophonie. On ne peut lui demander l'impossible. Enfin, il lui semble difficile de respecter, statistiquement parlant, la proportion des Québécois (7%) dans la francophonie mondiale et de tenir des registres comptabilisés. Même si cela lui était possible, il craindrait de s'enfermer dans un cul-de-sac: on lui reprocherait de n'avoir pas respecté la représentativité de la Normandie par rapport à celle de la Picardie, sans compter les Antilles, l'Afrique et la Polynésie française. Un grammairien n'est pas un statisticien!

Les applications pédagogiques

Préoccupé par les applications pédagogiques du *Bon Usage*, j'ai demandé à André Goosse s'il existait des ouvrages en ce sens ou s'il avait des projets particuliers à cet effet. Étant donné qu'il est lui-même enseignant, cette question ne pouvait que l'intéresser. De fait, M. Goosse a déjà rédigé la grammaire scolaire de l'après-*Bon Usage* (12^e édition) et ce, avant même la publication de celle-ci. Il s'agit de la *Nouvelle grammaire française* (Duculot et Éditions du Renouveau pédagogique inc.), publiée en 1980. La rédaction de cette grammaire scolaire a constitué pour lui une excellente préparation au *Bon Usage*: « Elle m'a obligé à résoudre tous les problèmes généraux d'un coup », affirme-t-il; c'est même cet ouvrage qui a permis en partie le renouvellement du *Bon Usage*. En 1982, il a, de plus, publié un volume d'exercices: *Nouvelle grammaire française, Applications*. Il a tenté de rendre le « ton des exercices moins austère et plus moderne, en relation avec les intérêts de notre temps... » La préoccupation du « dauphin » de Grevisse demeure toujours la même: fournir une description du français moderne aussi complète que possible, dans son usage réel.

En terminant notre entretien, lorsque j'ai avoué à M. André Goosse que j'avais pris beaucoup de plaisir à parcourir la nouvelle édition du *Bon Usage*, il m'a répondu: « C'est ce dont je suis le plus content ». Parce que c'est une grammaire pour le lecteur d'aujourd'hui, une grammaire pour notre temps, et dédiée, pour reprendre une vieille expression de Maurice Grevisse, « à sa Majesté la langue française ». Et, avec beaucoup d'humour, André Goosse parle de la 24^e édition qui paraîtra, sans doute, dans... quelque 40 ans. Car le Grevisse est là pour rester. Dorénavant, on ne parlera plus jamais de la langue française sans y associer le nom de Grevisse. Peut-être parlera-t-on désormais plus justement du « Goosse-Grevisse »?